

[lecourriercauchois.fr](https://www.lecourriercauchois.fr)

Yvetot. Une opération "lycée mort" à Queneau

Le Courrier Cauchois

4-5 minutes

Jeudi 6 février, devant le lycée Queneau d'Yvetot, des professeurs se sont rassemblés à partir de 8 heures devant l'entrée de l'établissement. *"Nous sommes en grève pour la journée. Nous avons le soutien des représentants des parents d'élèves de la FCPE"*, souligne Sarah Dessolle, enseignante en espagnol et représentante Unsa. Le mouvement a été décidé mardi 4 février.

"Une logique comptable"

Le secteur général et technologique du lycée n'est pas épargné par la dotation horaire globale mise en place par le rectorat de Normandie. *"Nous perdons 114 heures"*, informe Sarah Dessolle. *"Nous passerons de dix à neuf classes de seconde."* La syndicaliste ne nie pas la baisse d'effectifs. *"Mais nous sommes vraiment tout près du seuil, fixé à 315 élèves pour dix classes puisque nous devrions en compter 313."* Son collègue d'histoire-géographie, Eric Moisan, représentant du SNES, un autre syndicat d'enseignement du secondaire, regrette : *"Avec cette logique comptable, nous allons avoir des classes à 35 élèves avec plusieurs lycéens à besoins particuliers qui sont accompagnés par un ou une AESH (Accompagnant des élèves en situation de handicap)."* Une manifestante souligne que ces accompagnants ne seront même pas sûrs de pouvoir s'asseoir. Le syndicaliste rappelle qu'une classe de première et une autre de terminale devraient disparaître à la rentrée : *"Des postes vont être supprimés. Des collègues vont être obligés de partir ou de faire des heures dans plusieurs établissements."* Cela pourrait être le cas d'Hélène Rémond. Cette professeure d'histoire-géographie est arrivée au lycée Queneau il y a neuf ans après avoir enseigné en collège pendant 20 ans. *"Je pensais être tranquille et finir ma carrière ici. A 57 ans, il faut que je me prépare à bouger. On a l'impression de n'être que des pions. On ne nie pas la baisse démographique. Mais l'Education nationale pourrait tirer avantage de la situation en permettant des classes à 28 ou 30 élèves"*, insiste-t-elle.

Sarah Dessolle admet que *"la direction de l'établissement fait tout pour limiter la casse"*. Mais des risques planent pour le maintien de certaines options en classe de seconde comme le "management", "les sciences de l'ingénieur" ou "les sciences et laboratoire". *"Cette dernière plaît pourtant aux élèves"*, souligne Vanessa Letheux, enseignante en physique. Catherine Delon, enseignante en lettres, référente culturelle, et sa collègue documentaliste Anne Desaint ont un autre souci : *"le gel soudain de la part collective du pass culture"*, qui pourrait toucher des activités comme les sorties cinéma, spectacles, interventions, etc. Elisabeth Borne, ministre de l'Education nationale, a annoncé que les projets déjà engagés seraient honorés. *"Mais tout cela est encore très incertain"*, commentent nos deux interlocutrices.

Se faire entendre

"Nous allons demander audience au rectorat. Mais nous ne revendiquons pas que pour

nous. Il y a 137 suppressions de poste d'enseignant prévues dans le secondaire au sein de l'académie de Normandie. Nous devons nous regrouper pour faire reculer nos autorités", conclut Eric Moisan.

"Le ministère a fait connaître, le 17 janvier, les grandes orientations d'organisation de la rentrée scolaire, ainsi que la répartition des moyens entre les académies. Bien que la Normandie connaisse une baisse générale de ses moyens, ses taux d'encadrement continueront de s'améliorer", répond le rectorat que nous avons contacté. Les négociations ne sont d'ailleurs pas fermées : "Les instances de concertation ont commencé à se réunir, et les échanges se poursuivront au cours des prochaines semaines afin d'assurer une répartition équilibrée et adaptée aux besoins des territoires."